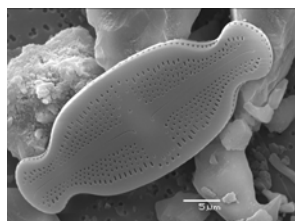


CONGO RIVER 2010, " L' "EXPÉDITION SCIENTIFIQUE

67 scientifiques multidisciplinaires, congolais, belges et internationaux, sur le fleuve Congo durant 47 jours, c'est un événement sur le plan de la recherche, particulièrement en cette Année Internationale de la Diversité biologique. L'expédition est organisée par le Musée Royal de l'Afrique centrale (coordinateur), l'Université de Kisangani, l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique et le Jardin botanique national de Belgique. Zoom sur le volet botanique de l'expédition...

La recherche botanique de Congo River 2010

Attachée au Jardin botanique national de Belgique, Christine Cocquyt coordonnera l'équipe des spécialistes en algues, champignons, en mousses et lichens (des organismes résultant de l'association d'un champignon et d'une algue ou d'une bactérie), et des botanistes.



Spécialiste depuis 31 ans en diatomées africaines – des algues unicellulaires qui produisent la moitié de l'oxygène de notre planète –, Christine s'est attachée à ce continent en vivant 11 ans au Burundi.

“Nous poursuivons deux objectifs : récolter un maximum de matériel d'étude, car on ne connaît, dans la région, qu'environ 10 % des diatomées, champignons et lichens. Nous ne pouvons que découvrir de nouvelles espèces !

Nous ne devons pas emmener beaucoup de matériel sophistiqué, explique-t-elle : un regard expérimenté est le meilleur instrument de recherche dans ce contexte. Plantes et lichens ne bougent pas, mais il faut pouvoir repérer les spécimens intéressants dans le foisonnement végétal, ce qui nécessite d'excellentes connaissances des espèces.

Nous conservons en bon état les plantes et champignons récoltés grâce à des séchoirs; la récolte d'algues minuscules nécessite quant à elle l'utilisation de filets adaptés, aux mailles d'un centième de millimètre de diamètre! Pour pouvoir étudier leur ADN, nous les plaçons dans des récipients stériles avec du silicagel qui absorbe

l'humidité, afin qu'elles sèchent très vite.



Nous voulons également partager nos connaissances et méthodes de travail avec nos collègues congolais afin qu'ils puissent étudier et préserver, de manière autonome, la biodiversité de leur pays.

Les diatomées vivent dans tous les milieux aquatiques; elles sont mangées par de petits crustacés, qui se font dévorer par des poissons qui nourriront la population locale : elles se trouvent donc à la base de la chaîne

alimentaire. De plus, comme les lichens le sont pour les forêts, les diatomées sont d'excellents bioindicateurs pour la qualité de l'eau. Ces petits organismes nous permettent ainsi d'établir le baromètre de santé du fleuve Congo.”

Les spécialités des sept chercheurs du Jardin botanique national sont :

Christine Cocquyt, diatomées
Myriam De Haan, champignons
Steven Dessen, plantes à fleurs
Thomas Janssen, fougères

Olivier Lachenaud, plantes à fleurs
Dries Van den Broeck, mousses
Bart Würsten, plantes à fleurs

